

Point n° 8 - L'église

Longtemps, bien qu'il fût le lieu le plus peuplé des environs, le bourg du Pont-de-Montvert ne posséda pas d'église. Les centres des paroisses étaient Frutgères, aujourd'hui petit hameau de la commune, où l'on peut encore voir l'église ruinée, et Fraissinet-de-Lozère, chef lieu de la commune voisine qui a conservé sa belle église médiévale. L'essentiel du bourg dépendait de Frutgères et le quartier à l'ouest de la draille, de Fraissinet.

Cependant, une petite chapelle signalée dès 1522 était située rue de la Jalerie. Elle dépendait de la commanderie de l'Ordre de Malte basée au village de l'Hôpital. En 1801, le Concordat lui donna le titre d'église paroissiale le retirant à l'église de Frutgères où il ne restait plus de fidèle.

L'église actuelle fut élevée entre 1858 et 1861, grâce à la ténacité du curé Rouvière. Dans cette région en majorité protestante, il se heurta à de nombreuses difficultés et en vint à lancer un appel aux catholiques de la France entière. En 1860, ce quartier du bourg qui appartenait historiquement à la commune de Fraissinet fut rattaché à celle du Pont-de-Montvert, plaçant l'église sur son territoire.

Point n° 9 - La rue de la Jalerie

Dominant le ruisseau du Rieumalet, la rue de la Jalerie correspond au tracé de la draille le long duquel le bourg du Pont-de-Montvert s'est développé.

Toute de granit et datant du XV^e ou du début du XVI^e siècle, une belle maison y trône avec ses ouvertures aux linteaux à double accolade. D'autres arborent des linteaux datés de 1521, 1648, 1654...

Du haut de cette ruelle pittoresque, la vue s'étend sur les toitures en lauzes de schiste. Ce matériau de couverture s'est généralisé à partir du XVIII^e siècle. Au milieu du XVII^e siècle, la moitié des constructions du Pont-de-Montvert étaient couvertes de paille, provenant du seigle cultivé sur les terrasses autour du village

Point n° 10 - Le quartier du Closelet

Le quartier du Closelet était autrefois le plus important du bourg. On y comptait quarante deux maisons en 1660, dont celles de deux notaires, d'un capitaine, de quatre artisans... Son nom rappelle qu'il fut à une époque protégé par un rempart. Il est traversé par la Grand rue et la rue du Closelet qui reliaient autrefois la porte haute et la porte basse de l'enceinte. La pente et l'exiguïté des terrains ont conduit à la construction de bâtiments tout en hauteur



reposant directement sur le rocher, avec deux ou trois étages et peu d'éléments en saillie sur les façades, que l'on peut appeler des "maisons-tours".

Point n° 11 - La filature

Du Moyen Age au XX^e siècle, l'élevage local essentiel était celui du mouton. Les petites propriétés utilisaient les terres communes pour le pâturage et faisaient vivre ainsi des familles nombreuses. La laine servait à la fabrication d'un tissu appelé cadis répondant aux besoins des foyers en vêtements et linge de maison. Cette activité familiale ou communautaire devint industrielle un peu partout au début du XIX^e siècle et des fabriques s'installèrent autour des marchés les plus importants, mais peu autour du mont Lozère.

Au Pont-de-Montvert, seule la filature Saumade, fondée en 1888, fonctionna ; elle utilisait l'énergie hydraulique du Rieumalet. Les particuliers locaux y apportaient la laine et venaient la récupérer filée ou simplement cardée. Son activité cessa en 1931.

Point n° 12 - Le temple

Massif et austère, le temple marque de sa silhouette imposante l'ancien quartier du Closelet, sa façade d'entrée surmontée d'un campanile. Lors de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, les temples de la "Religion Prétendue Réformée" furent démolis sur l'ordre de Louis XIV. Leur reconstruction ne fut entreprise qu'à partir du Concordat (ensemble de règles établies entre l'Eglise et l'Etat par le premier consul Napoléon Bonaparte) en 1801. Le culte fut clandestin (au "Désert") de 1685 à 1789. Le temple du

Pont-de-Montvert, élevé en 1828, s'inscrit dans le mouvement de reconstruction des temples cévenols par les communautés protestantes. Leur architecture est gouvernée par la recherche de la solidité, le refus de l'ornement, la simplicité extrême des volumes. Les tribunes en bois, la chaire face à l'assemblée et les bancs constituent tout le mobilier. A l'extérieur, un espace public est aménagé en belvédère et au-delà s'étend le cimetière communal, créé également au XIX^e siècle. Jusqu'à cette époque, les cimetières catholiques (terre consacrée) étaient interdits aux protestants (considérés comme hérétiques), qui étaient contraints d'installer leurs sépultures à proximité de leurs maisons. Cette coutume se perpétue aujourd'hui encore dans les hameaux.

Point n° 13 - La Grand rue

La Grand rue qui traversait autrefois le quartier du Closelet permettait de quitter le bourg en direction de l'est par la route de Frutgères et du nord par la route du Bleymard. C'était le quartier le plus important du bourg ; il rassemblait les maisons des bourgeois et des marchands. On y voit ainsi une belle maison du XVII^e siècle appartenant à une famille protestante sur laquelle on peut lire l'inscription : "La paix de Dieu soit en cette maison". Cette maison est en retrait par rapport à la rue, l'espace dégagé devant la façade servait à dresser les étagères. En face, sur une autre maison de notable, une imposte en fer forgé placée au-dessus de son entrée porte les initiales "LS". Laurent Servières était juge dans la localité. En 1792, il fut un des cinq députés choisis pour représenter la Lozère à la Convention et il participa au vote lors du jugement de Louis XVI. A la fin du XIX^e siècle, la construction de la voie du quai adapte le bourg à la circulation des voitures, retirant à la grand rue et au quartier attenant une bonne part de leur vitalité.

Pour en savoir plus

*Au Pont-de-Montvert même, le Musée du mont Lozère vous invite à découvrir l'histoire de cette montagne granitique. Sa visite vous renseignera sur l'ensemble des lieux proposés par l'Ecomusée du mont Lozère : monuments, châteaux, sentiers à thème, sites naturels...

Cette fiche et le sentier qu'elle commente ont été réalisés par l'Ecomusée du mont Lozère en collaboration avec Claire Guiorgadze, le Conseil municipal, l'Office de tourisme et des habitants intéressés.

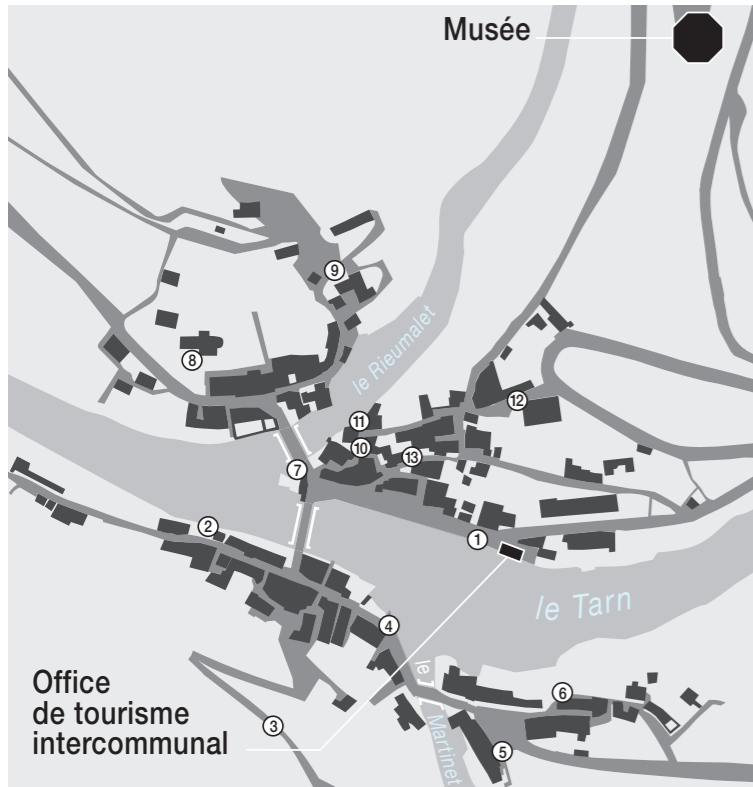
Source principale : Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager -rapport d'études- Claire Guiorgadze architecte dplg -architecte du patrimoine avec la collaboration de J B Barache et J M Cherqui, architectes dplg.
Dessins : Benoît Lacroix.

Ce sentier est l'un des lieux de visite de l'écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, ferme traditionnelle, sentiers, monuments historiques... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.

Sentier du Pont

Dans le cadre de l'écomusée du mont Lozère, la commune du Pont-de-Montvert et le Parc national des Cévennes vous proposent de découvrir les anciens quartiers du bourg, bâtis autour de la draille de transhumance et de la confluence du Tarn et de ses affluents, le Rieumalet et le Martinet.





Point n° 1 - le Chaouset et le Ron del Chastel

Né à 1550 m d'altitude, au pied du pic Cassini, le Tarn règne en maître au coeur du bourg du Pont-de-Montvert. Les hommes se sont installés le long de son cours, dérivant son eau dans des rigoles à ciel ouvert ou béals, créant des ponts pour l'enjamber, utilisant ses bordures alluviales pour jardiner... Son lit, dont la largeur dénote les caprices de la rivière, est aujourd'hui envahi par la végétation. Cet espace appelé "Chaouset", autrefois entretenu par les animaux domestiques et l'activité humaine, était accessible par des passages publics aménagés entre ou parfois sous les maisons. Le quai, construit au XIX^e siècle, forme une sorte de balcon sur ce coin de nature qui traverse le paysage bâti. Il constitue aujourd'hui « la place » avec ses commerces, son marché, ses animations...

Un peu en aval du village, le Ron del Chastel ou "rocher du château", surplombe le Tarn de 150 mètres environ. Malgré l'absence de vestiges apparents, cet éperon rocheux a porté le château de Montvert (en latin castrum de Monte Verdi),

fief de la baronnie de Florac, mentionné dans des textes du XIII^e au XVII^e siècle. On ignore à quelle date le château fut détruit.

Point n° 2 - le grand pont et la tour de l'horloge

À la rencontre de vallées, de chemins et d'une draille, le bourg s'est développé autour d'un pont, le pont de Montvert. Le franchissement du Tarn s'est d'abord fait par un gué, puis un pont de bois et enfin un pont de pierre sur lequel un péage était perçu, notamment sur les troupeaux transhumants. Le grand pont en dos d'âne que l'on connaît aujourd'hui date de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Soumis à la violence répétée des crues, il a été partiellement reconstruit après celle de 1827. En septembre 1890, l'eau y a atteint 7 m 50 de hauteur tandis qu'en 1900, son tablier et ses parapets ont été emportés de même que les ponts du Rieumalet et du Martinet et cinq maisons dont une située à la confluence du Tarn et du Rieumalet. La tour, au bout du pont, date certainement du XVII^e siècle. Démolie par la crue de 1827, elle a été reconstruite en 1832 pour servir de prison et porter l'horloge qui rythme toujours la vie du bourg.

Point n° 3 - La croissance du bourg à travers les âges

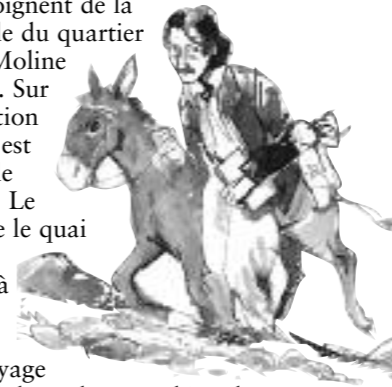
La draille, ancien chemin de transhumance autrefois emprunté par de nombreux troupeaux, suit l'arête escarpée de la montagne. Elle constitue le tracé le plus ancien dans le paysage. C'est autour d'elle que se sont organisés les quartiers du Chambon et de la Jalerie, décrits plus loin. Sous l'Ancien Régime, elle séparait les paroisses de Frutgères à l'est et de Fraissinet-de-Lozère à l'ouest, puis à partir de 1790, les communes du Pont-de-Montvert et de Fraissinet-de-Lozère. Point de communication important entre Gévaudan et Bas Languedoc, le bourg a eu un rôle stratégique en particulier pendant les guerres de religion.



En 1630, il était presque aussi étendu qu'au début du XIX^e siècle. Les édifices publics, temple, église, mairie-école, ont été construits au XIX^e siècle et de nouveaux quartiers se sont développés au XX^e siècle à sa périphérie. On devine encore aujourd'hui sur les pentes qui le dominent des séries de terrasses retenues par des murets de pierres. Elles permettaient la culture du seigle et des pommes de terre.

Point n° 4 - La placette

Plusieurs anciennes échoppes témoignent de la vocation commerçante et artisanale du quartier de la Placette et du chemin de la Moline aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Sur la rive droite du Tarn, la construction du quai, rempart contre les crues, est liée à la construction de la nouvelle route de Génolhac au XIX^e siècle. Le front continu de façades qui borde le quai date en partie de la même époque. Le paysage du cœur du bourg est à peu près tel que le vit en 1878 l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson. Dans son ouvrage "Voyage avec un âne dans les Cévennes", il décrit l'atmosphère de l'auberge qui l'accueillit et le récit qu'on lui fit des événements de la guerre des Camisards.



Point n° 5 - La place du Chambon

La place du Chambon tient sa forme triangulaire du départ de deux chemins anciens : la rue du Chambon et la route de Portes (Alès, Nîmes). Cette route qui longeait la vallée du Martinet puis montait vers le col de la Croix de Berthel a été abandonnée. Entre les deux, la route départementale sort du bourg en direction du col du Sapet et de Saint-Julien-d'Arpaon. Les maisons anciennes qui bordent la place forment un ensemble remarquable. On peut lire sur leurs façades la répartition des fonctions dans leurs étages : étable en rez-de-chaussée signalée par un portail en anse de panier, logis à l'étage auquel on accède par un escalier extérieur en pierre, et grenier tout en haut, s'ouvrant par une lucarne meunière munie d'une poulie. Du Moyen Âge au XX^e siècle, les habitants du bourg ont vécu de plusieurs activités pratiquées simultanément : la culture du seigle, l'élevage de quelques moutons et vaches, l'artisanat de la laine, le jardinage... La place est dominée par le grand bâtiment de la ferme du Chambon qui était autrefois le centre d'un vaste domaine ; le grand champ plat situé en face en faisait partie.

Le corps de ferme (probablement du XVII^e siècle) donnant sur la place, constitue l'habitation et la grange étable attenante est plus récente.

Point n° 6 - La rue du Chambon

La Rue du Chambon qui reprend l'ancien tracé de la draille domine le Tarn. Axe autrefois important, elle ne dessert plus que quelques maisons. La petite construction au bord de la rivière est un ancien moulin alimenté par un béal dérivant l'eau du Tarn. Le bourg a comporté jusqu'à sept moulins utilisant la force motrice des torrents : moulins bladiers pour moudre les grains de seigle ou de froment, moulins à foulons pour fouler les tissus de laine afin d'en resserrer les fibres.

Point n° 7 - La maison de l'Abbé du Chaila

Installé en Gévaudan depuis 1530, le protestantisme a marqué le bourg du Pont-de-Montvert; l'Histoire les a reliés dans la maison dite de l'Abbé du Chaila ou maison André, du nom de son ancien propriétaire, gentilhomme huguenot spolié de ses biens. Située sur la rive droite du Tarn au débouché du pont sur le Rieumalet, elle fut incendiée le 24 juillet 1702. Ce jour là, l'Abbé du Chaila fut exécuté par un groupe de protestants venus délivrer des jeunes gens tenus prisonniers par l'Abbé dans cette maison alors qu'ils fuyaient vers la Suisse pour y pratiquer librement leur religion. L'Abbé du Chaila s'employait davantage à la fonction répressive d'agent de l'intendant du Languedoc qu'à la charge pastorale que lui avait confié l'évêque de Mende auprès des nouveaux convertis au catholicisme. Ce fait marqua le déclenchement de la guerre des Camisards, épisode meurtrier d'une durée d'environ 2 ans à l'échelle des Cévennes entières. Reconstituée au XVIII^e siècle, cette maison servit d'auberge au XIX^e siècle. Utilisée ensuite comme habitation, elle subit à plusieurs reprises des transformations importantes. La maison actuelle ne laisse plus réellement imaginer la construction du XVII^e siècle.

*provenant de l'abbé de Chaila
qui étoit couru roian le feu au planch
de sa maison, l'autre par la fenêtre,
qu'on lui tira plusieurs coups de pist*

Extrait de la déposition du greffier Gardez sur la mort du Chaila.